

RENCONTRE DES AMIS DE L'A.I.L. PONTARLIER

4 et 5 MAI 2008

=====

Au fil de ces quelques lignes, je vous emmène, si vous le voulez bien, revivre l'échappée franc-comtoise de nos amis de l'A.I.L.

En ce premier week-end de Mai, alors que les effluves parfumées et porteuses de bonheur sont encore perceptibles, ils se sont donné rendez-vous au cœur de la *Franche-Comté*, à *Pontarlier*, dans le *Haut-Doubs*, pour leur incontournable rencontre annuelle.

Le *doux Doubs*, premier département vert de France, se pare de mille facettes :

- océans de pâturages, paradis des paisibles « montbéliardes », vêtues de leurs robes rouges et blanches, dont le riche lait nous gratifie des plus beaux plateaux de fromages,
- monts du Jura, aux pentes habillées de majestueuses forêts de résineux, véritables cathédrales végétales,
- symphonie de lacs indolents, de frémissantes rivières et de bruissantes cascades, jaillissant du calcaire des falaises rocheuses.

...Il coulait donc de source que les membres du Bureau de *l'Amicale des Internationaux de Lutte*, l'« *A.I.L.* », mandatent un (e) enfant du pays afin de planifier et de coordonner hébergement, restauration, animation, et ainsi structurer un programme de qualité, tant culturel que festif. Un nom s'imposa d'emblée : celui de *Madame Carmen Grandvalet*, secrétaire du club de Besançon (le *C.P.B.*) depuis 25 ans, secrétaire du Comité Régional de Lutte de Franche-Comté, et qui plus est, membre du Comité Directeur Fédéral.

Elle se révélera, tout au long de notre itinéraire, une organisatrice de talent, un guide émérite et chevronné. Qu'elle en soit remerciée !

Nous voici donc ce Dimanche 4 Mai 2008.

Sous un ciel d'azur et un astre resplendissant, présageant une mémorable et séduisante après-midi, l'enceinte de l'hôtel « *Campanile* » de Pontarlier s'anime et devient le théâtre de l'ouverture du programme « cancoillotté », pardon ! concocté par *Madame Grandvalet*, *Carmen* pour les intimes ! Des groupes enthousiastes essaient çà et là, s'étoffent et s'interpellent, visiblement comblés de ces « retrouvailles ».

Il est 14 heures. Déjà l'autocar nous attend pour un parcours initiatique de la cité pontissalienne.

PONTARLIER, troisième commune du Doubs (19.000 h.) , deuxième plus haute ville de France (850 m. d'altitude) derrière Briançon, pôle commercial et culturel, ville frontalière si proche de sa « cousine » helvète (80 km. la séparent de la Suisse), se love dans un écrin de verdure avec, en toile de fond, la montagne du *Larmont* et son *Grand Taureau*, culminant à 1323m. Pilotés par un chauffeur féminin, sympathique, expérimenté, et de surcroît appartenant à notre grande famille (maman de lutteur et lutteuse), nous accédons à la ville par la célèbre « *Porte Saint Pierre* », sorte d'arc de triomphe érigé en 1771, et coiffé au siècle suivant d'un campanile enrichi d'une horloge. De la Place Sainte Bénigne, nous apercevons l'église éponyme, du 18^{ème} siècle, joyau du patrimoine pontissalien, et son clocher, brillant symbole du clocher comtois.

Cette spécificité régionale mérite, il me semble, que l'on s'y attarde :

Par monts et par vaux, lors d'escapades franc-comtoises, leurs chatoyantes tuiles vernissées, imbriquées telles des écailles, sollicitent inmanquablement l'attention.

A chevrons, à losanges, à fleurs, qu'ils soient de métal, d'ardoises ou de tavaillons (éclisses de bois), ils répondent aussi au nom de clochers « à l'impériale », car rappelant à leur naissance (18^{ème} siècle) la couronne de l'Empereur d'Allemagne, surmontée d'une boule et d'une croix. Décuplant leur particularité par la disposition, toujours différente, de leurs tuiles, leurs mosaïques servaient jadis à identifier chaque village.

Ne quittons pas Pontarlier sans nous intéresser à la « *Chapelle des Annonciades* » et son somptueux portail sculpté (17^{ème} et 18^{ème} siècles). Dorénavant galerie artistique, elle accueille ponctuellement des expositions de peinture. Je saisis ici, bien évidemment, l'opportunité de vous parler de l'enfant du pays, *Gustave Courbet*, né en 1819, tout près d'ici, à Ornans. Peintre réaliste, il traduisait avec une criante vérité la vie quotidienne et la misère paysanne, mais sa terre natale et sa « *belle vallée de la Loue* » resteront ses sources d'inspiration favorites. Ses nombreuses toiles immortalisèrent les pittoresques paysages doubiens, leurs couleurs et leur lumière.

LE CHATEAU DE JOUX

Empruntant la route de la Suisse, notre autocar grimpe maintenant à l'assaut de la falaise, au sommet de laquelle nous apercevons l'auguste silhouette du *Château de Joux*.

La petite route serpente le long des parois karstiques, à travers les vénérables forêts de sapins « gratte-ciel » (certains atteignent 40 m).

La voici donc, cette forteresse ! Imposante, superbement juchée en haut de son promontoire, elle commande d'une centaine de mètres la « cluse » de Pontarlier, passage obligé, à travers le massif jurassien, vers la Suisse et l'Italie, verrou stratégique qu'il était logique et inévitable de surveiller, de défendre et, partant, de fortifier. « Ici, (plus qu'ailleurs), la géographie commande l'Histoire » !

Edifié au 11^{ème} siècle, demeure des Sires de Joux jusqu'au 15^{ème}, possession tour à tour, au gré des alliances, des Ducs de Bourgogne, de l'Empereur Charles-Quint, et de la Couronne d'Espagne, le château devint définitivement français en 1678, après la conquête de la Franche-Comté par *Louis XIV* et l'armée du général Prince de *Condé*.

A cette époque, un certain *Sébastien Le Prestre* met son génie créateur au service du Roi Soleil, oeuvrant à sa suprématie militaire et à la défense de son territoire. Peut-être connaissez-vous davantage cet ingénieur militaire, cet exceptionnel fortificateur, futur Maréchal de France, sous le nom de *Vauban* ? Outre la Citadelle de *Besançon*, ou celle de *Blaye*, en Gironde (que vous connaissez, Amis de l'A.I.L., puisqu'elle constitua le but de nos pérégrinations en 2002), et quelques 150 autres sites de l'Hexagone, *Vauban* laissa son empreinte à Joux, fidèle toujours à sa double ligne de conduite : dissuader l'ennemi par l'efficacité des fortifications et renforcer la puissance du Roi par la magnificence des portes des forteresses.

Cet adage se confirmera lorsque, après avoir franchi les trois fossés, équipés de leurs ponts-levis, ceignant l'édifice, nous accédons au château par la Porte d'honneur, ornée de l'emblème du Roi Soleil : le globe terrestre et la Fleur de Lys.

Au fil de notre progression au cœur de la forteresse, nous percevons l'évolution de la fortification au cours des siècles.

En effet, depuis l'époque moyenâgeuse, cinq enceintes successives furent édifiées, que l'ennemi ne pouvait franchir qu'au prix de lourdes pertes.

Pourtant, au 17^{ème} siècle, elles seront considérablement renforcées par *Vauban*, équipées de tours bastionnées, d'échauguettes, d'une terrasse d'artillerie pouvant accueillir pas moins de 19 canons, d'une caserne abritant jusqu'à 600 soldats. Afin de ravitailler en eau cette importante garnison, Vauban entreprit de faire creuser à même le roc un immense puits de 446 pieds (140 mètres) de profondeur et de 3 mètres de diamètre. Sur invitation de notre guide, nous plongeons... du regard dans ce puits vertigineux ; nous nous livrons à l'expérience de la bouteille d'eau : le liquide met 15 secondes à atteindre le fond !

Au 19^{ème} siècle, *Joffre* fera encore procéder à de nouveaux aménagements, adaptés aux progrès de la nouvelle artillerie.

Au centre du fort, nous voici dans la partie médiévale et la Cour du Donjon (12^{ème} siècle).

Vestiges de l'époque des Sires de Joux, deux tours s'y imposent: *la Tour Grammont* et *le Donjon*, toutes deux à vocation identique (univers carcéral), et ce à sept siècles d'intervalle !

Dans la première, en 1170, le Sire Amauri III de Joux fait enfermer son épouse infidèle. Parti en Croisade, il surprend, à son retour, la jeune Berthe qui, lasse d'attendre, s'est consolée dans les bras d'un beau chevalier... Fou de rage, il la condamne à finir ses jours dans un minuscule cachot où nous entrons, en proie à une certaine émotion, compatissant au sort de cette pauvre Berthe : la voûte basse lui imposait de ne se tenir qu'à genoux, tandis qu'une étroite meurtrière diffusait une blafarde lumière. Elle rendit l'âme 56 ans plus tard ! La légende raconte que tellement ses beaux yeux bleus pleurèrent qu'ils alimentèrent et colorèrent une source « *la source bleue* » (que l'on peut visiter non loin d'ici).

Au cours du 18^{ème} siècle, le Donjon, transformé en prison d'Etat, accueille quelques « hôtes » illustres :

Mirabeau dont les frasques de jeunesse conduisent son père à l'expédier, par lettre de cachet, au Château d'If, puis à Joux en 1775. Le personnage apparaîtra plus tard sur la scène de la Révolution Française, comme l'un des co-auteurs de la « Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen ».

Toussaint Louverture, héros de l'indépendance haïtienne. Esclave noir, il rallie la France après l'abolition de l'esclavage par la Convention en 1794. Nommé général, il entre en conflit avec Bonaparte qui le fait incarcérer à Joux en 1802. Des mesures exceptionnelles sont prises pour empêcher son évasion : fenêtre murée, franchissement de quatre doubles portes équipées de verrous, interdiction de promenade, privation de tous moyens d'écrire. Il entre alors dans un isolement total. La mort le délivre l'année suivante. En 1982, une pelletée de terre de Joux est symboliquement transportée en Haïti, première république noire au monde proclamée en 1804, quelques mois seulement après la mort de Toussaint Louverture.

Nous comprenons alors pourquoi le Donjon de Joux fut choisi par Lelouch pour le tournage de sa version du film « les Misérables » !

La visite s'achève. Nous quittons à regret ce décor grandiose. « *D'ici, on rêve l'Histoire* » s'extasiait un ancien Président de la République, en visite à Joux!

Aujourd'hui, cette forteresse chargée de mille ans d'Histoire s'est forgée une dimension nouvelle : sa vocation militaire et carcérale s'est muée en vocation artistique : musiciens et comédiens redonnent, chaque année, une âme au Château au cours du festival des « *Nuits de Joux* ». Il abrite, en outre, un musée d'armes des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, présentant de nombreuses pièces rarissimes.

LE CHALET DECREUSE

L'étape suivante se présente plus prosaïque, mais non moins représentative des traditions franc-comtoises : le « *Tuyé Decreuse* » nous immerge, (tant par la vue que par l'odorat!) dans l'univers des salaisons et du fumage. Mais qu'est-ce qu'un « tuyé », vous demandez-vous ?

Il s'agit d'une étrange cheminée pyramidale, elle-même chapeauté d'un petit toit à deux pans, coiffant les fermes haut-doubiennes d'autrefois. Située au centre de l'habitat, intimement liée à la vie quotidienne du paysan, elle tenait lieu à la fois d'espace de vie et de garde-manger. On y « fumait » jambons, palettes, saucisses, brésis, jésus, au dessus d'un foyer de résineux et de genévriers, recouvert d'une couche de sciure des mêmes essences. Au terme de plusieurs semaines, on retirait ces produits « fumés », imprégnés de saveurs et d'arômes subtils et si caractéristiques !

Cette tradition du fumage remonte à l'époque gauloise, au temps où les *Séquanes*, ancêtres des Comtois peuplaient le pays, et perdure de nos jours .

Un de ces « tuyés » doubiens servit de plateau de tournage rêvé à cet âpre et beau film « *Les Granges brûlées* » (1973), drame dans lequel s'affrontaient Simone Signoret et Alain Delon.

Dans un climat convivial, après l'observation attentive du « tuyé » en activité, il nous est loisible d'apprécier et d'acquérir un éventail plus ou moins étendu de cette mosaïque du patrimoine culinaire franc-comtois.

LE LAC DE SAINT-POINT

Après un bref passage à notre hôtel, notre autocar et notre chauffeur nous conduisent vers le théâtre de nos agapes traditionnelles.

Est-ce un hasard ou est-ce dû plutôt au choix judicieux de notre efficace correspondante locale, il se trouve aux abords d'un des sites les plus touristiques de la région : *le Lac de Saint-Point*

Jouxtant le lac de *Rémoray*, réserve naturelle protégée, sanctuaire de la faune et de la flore, *le lac de Saint-Point* promène ses eaux indolentes sous le regard lumineux du *Mont d'Or* (montagne faîtière du département avec ses 1463 mètres). Plus grand lac d'altitude de France (900 mètres), ses dimensions (419 ha de superficie, 1 kilomètre de large, 43 mètres de profondeur), le classent 3^{ème} lac naturel français.

Le long de ses 7 kilomètres cohabitent *Tiercelets, Saint-Pointus, Albergers, Malbuissonnais*, heureux résidents des pittoresques villages ponctuant ses rives boisées : *Les Grangettes, Saint-Point-Lac, Labergement-Sainte-Marie, Malbuisson*.

Traversé par le Doubs, revêtu d'une ceinture végétale extraordinaire, il jouit d'un attrait touristique intense, estival autant qu'hivernal, puisque par grands froids, Dame nature le travestit en une exceptionnelle patinoire de 400 ha. Jubilatoire, pourrait-on qualifier l'activité piscicole de ce « lac-aquarium » : gardons, perches, truites peuplent ses eaux fertiles, mais aussi le corégone, star des profondeurs lacustres. Lorsque le bruit court sur l'eau de la présence du mystérieux salmonidé, surgissent des dizaines de barques en quête de pêche miraculeuse !

Mais nous voici devant notre *Restaurant* (bien nommé) « *Des deux Lacs* ».

Au son d'une douce musique, dispensée par pianiste et violoniste, la cuisine comtoise nous est contée.

Choyée par la nature, la province franc-comtoise s'enorgueillit, à juste titre, d'une riche panoplie de produits du terroir, concourant à créer, des secrets de l'alambic aux trésors laitiers, en passant par le peuple des prés et des rivières, une table gastronomique autant que diversifiée.

Dans une ambiance chaleureuse et détendue, à laquelle contribuent *Céline* et *Ludovic*, les maîtres de céans, les souvenirs s'égrènent, les liens se resserrent. Une fois de plus, plaisir gustatif, plaisir festif, plaisir d'être ensemble se mêlent intimement.

Les derniers accords de la musique vont bientôt donner le signal du départ. Mais non des adieux, puisque le lendemain, nous allons découvrir un nouvel aspect des richesses patrimoniales de cette région aux saveurs multiples.

LA DISTILLERIE PERNOD

En ce lundi matin, notre guide nous conduit dans l'ancre de la « *fée verte* ». Je vous rassure, je ne vais pas vous conter quelque puérule légende ; ici, point de méchante Carabosse, ni de belle Mélusine ! La « *fée verte* », c'est l'absinthe !

Alcool mythique, titrant à ...72°, elle s'obtenait par distillation d'un mélange de plantes aromatiques parmi lesquelles l'absinthe et l'anis vert, selon une recette gardée secrète. Elle connaît son apogée à la fin du 19^{ème} siècle. Chantée avec passion, célébrée dans les sphères artistiques, des poètes comme Verlaine ou Rimbaud, des peintres tel Toulouse Lautrec en tirent, dit-on, leur inspiration.

Les habitués la dégustent selon un rituel incontournable : une cuiller à absinthe, un morceau de sucre arrosé par de l'eau fraîche gouttant d'une fontaine à absinthe.

Nous voici dans les locaux de la Distillerie « Les fils d'Emile Pernot », fondée en 1890 par Emile Pernot. Nous découvrons les alambics de cuivre où naissait le précieux nectar, et les foudres de chêne dans lesquels s'opérait son vieillissement.

Ses vertus, qualifiées de thérapeutiques dès sa parution à la fin du 18^{ème} siècle, ne sont qu'éphémères, puisqu'elles « deviennent » toxiques et qu'une loi, votée en 1915, la dote de tous les maux, mettant fin aux années folles de la « *fée verte* ».

Depuis décembre 2001, après presque un siècle d'interdiction et de clandestinité, elle coule à nouveau dans les alambics.

La prohibition de la « *bonne fée du Haut-Doubs* » favorisa l'émergence de maints nouveaux produits issus de la distillation d'essences aromatiques, dont un florilège nous est présenté.

La dégustation semble fort appréciée de tous, le contenant se révélant aussi déterminant que le contenu, lorsque sonne l'heure de l'acquisition !

LE DERNIER REPAS

Retour à notre quartier général, pour un ultime repas autour de spécificités de la cuisine du terroir, décidément pleine de charmes et de fragrances.

Au terme de conversations animées où l'on croit déceler quelques sentiments de satisfactions et de plaisirs non feints, le restaurant se vide peu à peu. L'aventure franc-comtoise se termine. Ce fut une nouvelle découverte, celle d'un pays fier, généreux et accueillant : le drapeau comtois n'arbore-t-il pas cette devise :

« *là où flotte le drapeau comtois, qui que tu sois, tu es chez toi* » !

A l'issue de ce doux séjour, ...les voyages formant la jeunesse ! chacun promet d'être au rendez-vous l'an prochain, si Dieu le veut, sous d'autres cieux !

Car n'oubliez pas, Chers Amis, que par votre assiduité, vous faites vivre votre Association, par votre enthousiasme indéfectible, vous lui avez octroyé ses lettres de noblesse, dont je choisirai trois d'entre elles pour illustrer un mot, un tout petit mot, auquel nous sommes tous attachés et dont le destin mérite d'être pérennisé, celui de l' **A.I.L.** :

A mitié partagée
I nstants privilégiés
L abel de convivialité.

Michèle Ballery